

Le mirage de la perfection



Il y a environ 10 000 ans, bien avant le néolithique, quand l'agriculture et l'élevage

restaient à inventer, **les chasseurs-cueilleurs ne « travaillaient » que 10 à 15 heures par semaine.** Soit, moins de 3 heures par jour « Que du bonheur ! »

En y songeant aujourd'hui, j'imagine que si l'un de ces ancêtres de l'humanité avait su écrire et s'était lancé dans la rédaction d'un roman, il y serait peut-être encore...

Car, imaginer qu'il est possible d'écrire un ouvrage, en y consacrant, au mieux, quelques heures par semaine ou, au pire, quelques heures par mois, est un leurre.

Sans constance, sans assiduité ni persévérance, c'est comme une vis sans fin, on tourne en rond, mais on n'avance pas.

Cela pour dire qu'à trop peaufiner son ouvrage à vouloir le mener à perfection, à le parfaire encore et encore, on court après un mirage. Et le temps passe...

Quel que soit le projet en cours, il n'est alors jamais fini.

La perfection n'existe pas, le peintre laisse toujours quelques traces de pinceau quelque part, l'électricien oublie un branchement, le romancier laisse quelques fautes...

On dit que les tisserands iraniens, dans leur grande sagesse, laissent volontairement un défaut caché dans leurs créations, car « Seul Dieu fait les choses parfaites »

C'est empreint de bons sens.

[Dyslexie_fautes]/[Dyslexie_fautes]

Auteur

jmpp33entre211940